

Date : 28/10/11

## "On peut toujours se réorienter, j'en suis la preuve vivante"



Hapsatou Sy, 30 ans, fondatrice et présidente des salons de beauté **Ethnicia** .

Après un BEP secrétariat, un bac pro et un BTS en commerce international, Hapsatou Sy a décidé de monter sa propre entreprise. Retour sur un parcours de combattante.

Comment s'est déroulée votre scolarité ?

En fin de classe de troisième, je n'avais pas envie de théorie mais de pratique. J'avais déjà beaucoup de responsabilités à la maison, avec mes 7 frères et sœurs, je voulais entrer rapidement dans le monde professionnel. Je remercie donc mes professeurs de l'époque de m'avoir orientée vers un BEP secrétariat.

Votre BEP en poche, avez-vous cherché un travail ?

Non, j'ai pris une année de césure pour réfléchir à mon avenir, pour finalement décider de passer un bac pro. Car, en France, il faut le bac. Pour moi, les voies professionnelles ne sont pas des voies de garage. Elles forment des gens différents avec un bagage davantage pratique que théorique. Mais une fois sur le marché du travail, chacun fait avec ses acquis et compense si besoin est. Je ne pense pas qu'il y ait une voie mieux que l'autre.

En 2003, vous enchaînez par un BTS en commerce international en alternance. Pourquoi ?  
Je suis une "hystéro" de l'école. Si j'avais pu, je serais allée encore plus loin. Rien que le nom "commerce international" me faisait rêver. Je me voyais déjà voyager à travers le monde, être un peu un nouveau Richard Branson. J'ai réalisé mon alternance dans une entreprise

## Évaluation du site

Ce site s'adresse aux étudiants. Il leur propose des ressources concernant les formations ainsi qu'un fil d'actualité.

**Cible**  
Spécialisée

**Dynamisme\*** : 8

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

informatique où je coordonnais les échanges internationaux. C'était vraiment palpitant car j'étais en prise directe avec le monde professionnel.

Lors d'un stage à New-York, j'ai découvert les complexes de beauté cosmopolites. En France, cela n'existait pas. Je tenais mon concept, il ne restait plus qu'à le modéliser. Mon BTS en poche, j'ai ainsi été embauchée aux finances internationales d'une grande banque.

Et alors, ce saut dans le vrai monde du travail ?

Une horreur ! Trop de hiérarchie, trop peu d'autonomie. Mais heureusement l'entreprise qui m'a accueillie en alternance est venue me débaucher. Durant une année et en parallèle de mon job, j'ai bossé sur mon concept de salons de beauté. J'ai inauguré le premier en juillet 2005. En fin d'année, nous devrions avoir environ 25 points de vente en France.

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes ?

Les avis des profs et de leurs parents sont importants, mais le choix final d'orientation leur appartient. S'ils se trompent, ce n'est pas un drame. On peut toujours se réorienter. La preuve, rien de ne me prédestinait à être chef d'entreprise !

Propos recueillis par Sylvie Laidet, Orientations